
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56870

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

figurent dans la bibliographie, on voit qu'il s'agit vraiment d'un choix opéré dans un but précis: illustrer les thèses avancées par Blanke et Fleischer. Et pourtant, ces textes débordent des cadres imposés grâce à leur richesse et leur variété.

Comme il se doit, Johann Christoph Gatterer (1727–1799), le grand historien de Göttingen se taille la part du lion avec 8 textes, suivi d'August Ludwig von Schlözer (1735–1809) avec 4 textes et Johann Martin Chladenius (1710–1759) avec 3 textes. Il est impossible d'analyser tous ces textes dans le cadre d'un compte rendu. Mentionnons seulement quelques aperçus et points de vues particulièrement saillants. Pour Chladenius (p. 217) l'important est de trouver le juste équilibre entre science, narration et vraisemblance. Johann Georg Sulzer (1720–1779) est aussi étonnamment moderne (p. 397). L'art de la politique – ou de la conduite de l'état – Staatskunst dans l'histoire de Johan Lorenz Holderrieder (1715–1794) préfigure très certainement la Staatskunstlehre de Burckhardt (p. 425).

A coup sûr, le plus complet de tous ces historiens est Gatterer, qui traite d'une gamme extrêmement riche de problèmes, à commencer avec l'éducation historique pour aboutir à la grande histoire. Il utilise la statistique dans un sens qui n'est pas loin de notre histoire quantitative (p. 720), tandis que son analyse des Allemands (p. 716) peut servir de modèle à l'histoire des mentalités et des sentiments.

Terminons avec le catalogue des disciplines historiques de 1796 de Friedrich Maier (1772–1818), parmi lesquelles figurent l'anthropologie physique et l'anthropologie psychique aussi bien que la psychologie (p. 377).

En lisant ces textes, on comprend mieux pourquoi ils paraissent dans une collection intitulée *Fundamenta Historica*, car il s'agit vraiment de textes constitutifs et fondamentaux de notre discipline moderne et scientifique. Et il faut remercier Horst Walter Blanke et Dirk Fleischer de les avoir publiés. Et peut-être aussi, il faudrait remercier l'éditeur, qui a pris le risque de la publication d'un livre scientifiquement édité, avec suffisamment de notes en bas de page. Un régal pour tous les amateurs de l'histoire de l'histoire.

Myriam YARDENI, Haïfa

Karl-Heinz KUHNS, *Das französischsprachige Pressewesen im Herzogtum Pfalz-Zweibrücken*. Inaugural-Dissertation, Mettlach 1989, 347 p.

Depuis J. Kirchner, les études sur la presse ancienne allemande se sont multipliées, mais la production en langue française que nous avons naguère estimée à près de cent titres jusqu'à la Révolution n'a pas bénéficié du même intérêt, sans doute parce que son petit tirage l'a souvent amené à être détruite au cours des soubresauts de ce siècle. Des travaux existent sur la «Gazette de Cologne», le «Courrier du Bas-Rhin», diverses feuilles berlinoises ou de Mannheim. La presse du duché des Deux-Ponts attendait son Champollion. La thèse de M. Kuhn arrive à son heure, malgré le peu de diffusion qu'aura, hélas!, cette reproduction à petit nombre de la dactylographie originale. Aucunement provinciale à l'image des ses sœurs destinées à l'exportation, la presse des Deux-Ponts bénéficiait d'avantages exceptionnels: un prince ami des Lumières qui recevait à Paris dans son «Hôtel des Deux-Ponts» la fine fleur de l'intelligentsia, de Diderot à Fréron, et des équipes de journalistes liées au monde littéraire français.

Après un rapide crayon de la situation du duché au 18^e siècle, qui montre combien l'influence du duc Christian IV fut grande pour le développement économique et industriel de cette contrée placée dans un lieu de confluence géographique et culturel, l'auteur étudie les premiers journaux sortis de l'Imprimerie ducale créée en 1769. La France exerçait un protectorat discret sur le duché en faisant miroiter à son souverain l'héritage bavarois. Charles Auguste succéda au vieux prince en 1775 et n'infléchit en rien sa politique à l'égard de la France: le Royal Deux-Ponts participa du côté français à la bataille de Yorktown et contribua

ainsi à l'indépendance américaine. On aurait pu craindre que sa presse fût une copie conforme des gazettes parisiennes. En fait, l'imprimerie ducale, qui publiait des éditions de référence pour les classiques latins et grecs, témoignait par là de la qualité technique de sa production et se préoccupa de créer une presse de bonne qualité éditoriale, tout de suite au niveau international et comparable aux meilleures feuilles françaises et hollandaises. A Paris, le système Panckoucke d'industrialisation de la presse se mettait en route. L'heure était au professionnalisme sur un marché en expansion.

Des Français expatriés, Damiens de Gomicourt et surtout Dubois-Fontanelle, l'auteur d'une tragédie anti-religieuse qui fit scandale, »Ericie ou la Vestale«, s'exercèrent d'abord à des feuilles littéraires qui prenaient la suite de journaux parisiens existants, comme »L'Observateur français à Londres«. Le »Journal de littérature et Choix de musique« de 1783–1784 allait dans le même sens: profiter de la mode des périodiques parisiens donnant en livraisons des partitions pour la »Hausmusik«. Mais les ambitions des responsables de l'Imprimerie ducale étaient plus vastes; ils créèrent deux journaux qui, avec près d'une décennie d'avance, annonçaient la constellation de périodiques bâtie par Panckoucke autour du »Mercure de France«. La »Gazette universelle de littérature« et la »Gazette des Deux-Ponts« furent organisées en 1770 sous le contrôle ducal par Dubois-Fontanelle, Louis Castilhon et sous la responsabilité technique du Le Tellier que nous retrouvons quelques années plus tard à Kehl avec Beaumarchais dans la folle entreprise de l'édition des œuvres de Voltaire. Après l'occupation française de 1793, la gazette fut transférée à Mannheim sous la direction de Solomé, puis de sa veuve et disparut en 1810.

Pendant près de vingt années, l'Imprimerie ducale produisit parallèlement un journal littéraire et une gazette politique, comme à Paris le »Mercure« de Panckoucke était doublé par le »Journal de Bruxelles«. L'auteur décrit avec toute la précision que lui autorise de rares archives – souvent reproduites dans ses appendices – l'organisation éditoriale et la présentation matérielle des feuilles ainsi que leurs sources d'information. Du point de vue des Lumières, on note, et ce n'est guère étonnant eu égard à la personnalité des rédacteurs, que le déisme et la critique théologique y règnent en maîtres, mais que le voltairien Dubois-Fontanelle attaque les nouveaux matérialistes et particulièrement d'Holbach et le »Système de la nature« (1770). Du point de vue politique, la gazette suit l'évolution habituelle des gazettes allemandes de langue française au moment de la Révolution: d'une sympathie avérée, on passe rapidement à l'inquiétude devant les troubles qui agitent la France et à une franche hostilité quand les troupes de la République menacent directement les princes germaniques. L'ouvrage apprendra beaucoup sur le personnel erratique de l'information à l'époque des Lumières, sur la conjonction de princes éclairés, d'ambitions économiques et de ces voltigeurs de l'idéologie qui font gémir les presses des nations voisines de la France d'où ils sont exclus.

François MOUREAU, Paris

Jean MOES, Justus Möser et la France. Contribution à l'étude de la réception de la pensée française en Allemagne au XVIII^e siècle, Osnabrück (Selbstverlag des Vereins) 1990, 1141 S. (Osnabrücker Geschichtsquellen und Forschungen, 30).

Daß Frankreich, insbesondere die französische Aufklärung, trotz scharfer Attacken Lessing-scher Provenienz und sonstiger weit verbreiteter Vorbehalte, von kaum zu überschätzender Bedeutung für Deutschland war, steht längst außer jeglichem Zweifel. Doch wie der vielschichtige Wirkungsprozeß im einzelnen und konkret verlief, ist noch nicht allenthalben genau genug erforscht. Für die hierzu nötigen Monographien gibt es zwei Hauptarten des Vorgehens. Die eine besteht darin, den Wirkungen eines bestimmten französischen Autors auf die deutsche Kultur nachzuspüren, wie – immer noch beispielhaft – geschehen bei Hermann